

tion avait été présentée par la *New Commonwealth Society*, fondée en 1932 par feu lord Davies of Llandinam et présidée à ce moment-là par sir Winston Churchill. Lord Davies a écrit plusieurs livres sur le sujet et m'en a fait parvenir des exemplaires. Il a consacré presque toute sa grande fortune à favoriser la paix internationale. Il a édifié un temple à la Paix et à la Santé dans la ville de Cardiff, capitale du pays de Galles, au coût d'un million de livres. Je ne suis pas apparenté à cet éminent personnage, bien que nous étions de la même génération et que nous ayons tous deux vu le jour et été élevés dans le même comté du pays de Galles. Il existait entre nos deux familles une différence marquée. Tandis que le grand-père et le père de lord Davies avaient amassé une fortune énorme grâce à l'exploitation de mines de charbon et à l'aménagement de chemins de fer et de ports en Angleterre, ni mon grand-père ni mon père n'ont jamais amassé de grande fortune. A un moment donné mon grand-père, qui était un négociant très prospère, possédait cinq entreprises différentes, dans les Galles du Nord. Mais il a eu le malheur de croire, comme tant d'autres qui ont réussi à se faire un peu d'argent, qu'il pourrait se livrer à l'agriculture. Il n'en savait pas un traître mot, mais il s'acheta néanmoins une vaste habitation et plusieurs centaines d'acres de terre où il s'installa comme gentleman-farmer. Comme le sait fort bien le sénateur de Blaine-Lake (l'honorable M. Horner), pour réussir en agriculture il faut en savoir quelque chose. Nous avons tout perdu et, chose curieuse, je m'en réjouis car si nous avions amassé de l'argent au lieu de le perdre, jamais mon père n'aurait amené sa petite famille au Canada dans les années quatre-vingt-dix, et jamais mes frères, mes sœurs et moi nous aurions eu l'avantage de passer toute notre vie dans ce merveilleux pays.

**Des voix:** Bravo!

**L'honorable M. Davies:** Puisque j'en suis à raconter quelques faits personnels, mes honorables collègues m'en pardonneront bien un autre qui, à mon avis, est plutôt intéressant. Quand mon père décida d'emmener sa famille au Canada, il se rendit à la bibliothèque publique de la petite ville galloise où nous vivions et demanda à son vieil ami Charlie Jones, le bibliothécaire, s'il avait quelques bons livres traitant du Canada. M. Jones parcourut les rayons, en choisit un et dit à mon père: "Walter, voici à peu près ce que tu désires". C'est ainsi que mon père arriva à la maison, portant sous le bras un volume intitulé *Roughing it in the Bush*, de Susanah Moodie. Soixante ans plus tard, mon fils Robertson fut invité à composer une pièce de

théâtre à l'occasion du centenaire du district de Peterborough. Le hasard voulut que le livre qu'il choisit pour fonder sa pièce qu'il avait intitulée *At My Heart's Core* fût ce même volume *Roughing it in the Bush*. Mon fils ignorait que ce volume avait joué un rôle dans notre famille longtemps auparavant.

Honorables sénateurs, qu'il me soit permis, à titre de conclusion, d'exprimer l'espoir que les grandes difficultés que le monde éprouve dans le Moyen-Orient seront résolues sans autre effusion de sang, et qu'avant plusieurs mois le soleil éclairera une Hongrie où régnera la liberté que son peuple héroïque a payée si cher.

**Des voix:** Très bien!

**L'honorable R. B. Horner:** Honorables sénateurs, je désire faire quelques observations sur un ou deux sujets, mais tout d'abord, je crois qu'il ne me sera pas nécessaire de parler longuement, vu que le sénateur de Toronto-Trinity (l'honorable M. Roebuck) a pas mal épuisé le sujet. J'appuie à peu près sans réserve ses observations; il les a présentées beaucoup mieux que je n'aurais su le faire.

Je félicite le motionnaire de l'Adresse (l'honorable M. Wall), et aussi le second motionnaire (l'honorable M. Fournier). Tous deux se sont très bien exprimés. Je désire aussi féliciter tous ceux qui ont pris part au débat, et en particulier, le nouveau sénateur d'Alma (l'honorable M. Molson). Bien que je partage son avis d'après lequel le moment serait peut-être venu de prier certains messieurs de quitter le Canada, je crois qu'un tel geste serait mal avisé, car je me demande parfois comment il se fait que ces gens puissent vivre ici, même en grand nombre, sans subir quelque bonne influence. Je doute que les peuples de l'univers finissent par se comprendre s'ils sont complètement isolés dans des camps distincts. Sauf erreur, l'ambassadeur de Russie au Canada a assisté au stampede de Calgary. Je ne puis comprendre comment un homme qui représente une dictature peut assister à cet événement et demeurer tout à fait le même, car c'est une démonstration où la démocratie a libre cours et où tout homme vaut son voisin.

Honorables sénateurs, je vais remonter quelque peu en arrière. Je me souviens des grands espoirs que nous avions fondés sur la Société des Nations lorsqu'on y avait déclaré que la première Grande Guerre devait mettre fin à toutes les guerres. Je me souviens aussi des Quatorze points formulés par un ancien Président des États-Unis, et du mal qu'il s'était donné pour rallier l'appui de tous les Américains. Je songe souvent que le monde où nous vivons serait tout autre aujourd'hui et que les Nations Unies auraient